

PAS À PAS

2018 • NUMÉRO 104

learn.tearfund.org

LA PRISON



DANS CE NUMÉRO

- 3 Lueurs d'espoir au cœur de la violence
- 6 Transformer les prisons d'Afrique
- 9 Prendre soin des familles de détenus
- 10 Visites en prison pour débutants
- 14 Comment favoriser un procès équitable ?
- 16 Qu'est-ce que la justice réparatrice ?

tearfund

ARTICLES

- 3 Lueurs d'espoir au cœur de la violence
- 8 Créer des prisons plus saines
- 9 Prendre soin des familles de détenus
- 10 Visites en prison pour débutants
- 14 Comment favoriser un procès équitable ?
- 16 Qu'est-ce que la justice réparatrice ?
- 18 De bonnes nouvelles derrière les barreaux
- 18 Conseils pour la défense des droits des détenus
- 19 Un nouveau départ à l'extérieur
- 20 Prévention de la criminalité au Honduras
- 24 Briser les chaînes des jeunes délinquants

RUBRIQUES RÉGULIÈRES

- 5 ÉTUDE BIBLIQUE : Une famille pour les anciens détenus
- 6 INTERVIEW : Transformer les prisons d'Afrique
- 21 LE COIN DES ENFANTS
- 22 RESSOURCES
- 23 COMMUNAUTÉ

PRATIQUE

- 12 POSTER : Découvrez... Tearfund Apprentissage

J'ai grandi sur une île au large de la côte sud de l'Angleterre, connue pour avoir deux prisons de haute sécurité. Enfant, je ressentais un mélange de fascination et de terreur à la vue de leurs hauts murs. Je me souviens que lorsque nous passions devant, je me demandais à quoi la vie pouvait bien ressembler pour ceux qui se trouvaient à l'intérieur.

Pour certains d'entre nous, ce qui se passe dans les prisons est un mystère ; mais il peut en être autrement. Peut-être que bon nombre d'entre vous travaillent en milieu carcéral, mais pour d'autres, ce numéro sera l'occasion de jeter un œil par-dessus le mur des prisons.

Il existe de nombreuses manières de soutenir les prisonniers et les anciens détenus, et de manifester le cœur de compassion de Dieu en accueillant les personnes qui, tout comme nous, ont désespérément besoin de lui. Dans ce numéro, l'aumônier de prison Matt Boyes donne quelques conseils à celles et ceux qui souhaitent faire des visites en prison (pages 10–11). Nous aborderons les critères qui garantissent un procès équitable, et ce qui peut être fait s'il n'est pas possible d'obtenir un procès équitable dans votre pays (pages 14–15). La Fraternité des prisons de Singapour propose différentes manières de soutenir les familles de détenus (page 9), et l'organisation Red Viva Honduras partage son expérience d'utilisation du football pour aider les jeunes à ne pas tomber dans la délinquance (page 20).

2018 est une année importante pour Tearfund, car nous célébrons notre cinquantième anniversaire. Dans l'Ancien Testament, Dieu a donné aux Israélites des préceptes les enjoignant à célébrer une année de jubilé tous les 50 ans. Ils devaient entre autres annuler d'anciennes dettes, libérer les esclaves et restaurer leur relation avec Dieu, avec les autres et avec la terre. C'était une période de libération et de restauration. Ce numéro de *Pas à Pas* est le premier d'une série de trois numéros liés à la notion de jubilé.

En préparant ce numéro, nous avons eu le privilège de collaborer avec la Fraternité internationale des prisons (PFI, Prison Fellowship International), le plus grand ministère du monde auprès des détenus. Si vous vous sentez appelé(e) à vous impliquer dans le ministère auprès des détenus, l'antenne locale de la Fraternité internationale des prisons pourra vous y aider.



Zoe

Zoe Murton – Rédactrice

PS : J'ai besoin de votre aide pour m'assurer que *Pas à Pas* fait correctement son travail ! Il y a quelques années, nous avons constitué un groupe de lectrices et de lecteurs qui nous ont donné leur avis par e-mail pour chaque numéro de *Pas à Pas*. Je souhaite renouveler l'expérience cette année. Si vous souhaitez en faire partie, écrivez-moi à footsteps@tearfund.org et parlez-moi un peu de vous. Merci !

📷 Photo de couverture : un détenu nettoie le sol de la prison de Luzira, Ouganda.
Photo : Andrew Philip



Lindsey A. Frederick

LUEURS D'ESPOIR AU CŒUR DE LA VIOLENCE

Avec plus de 22 000 prisons dans le monde, qui contiennent plus de 10 millions de personnes, la criminalité est un problème social qui détruit les individus, les familles et les communautés. Et la population carcérale ne cesse d'augmenter.

De nombreuses études ont été menées sur les causes de la délinquance. Celles-ci varient en fonction des cultures et des contextes sociaux, mais les études suggèrent qu'il n'existe pas un facteur unique qui favorise les comportements criminels. Il s'agit plutôt d'une combinaison de multiples facteurs de risque, parmi lesquels le fait de grandir dans un climat de maltraitance ou de violence au sein du foyer, les troubles mentaux non traités, et les faibles niveaux de revenu et d'éducation. Dans beaucoup de pays à faible revenu, la pauvreté et le chômage incitent les jeunes à la criminalité, surtout dans les quartiers pauvres des grandes villes.

Stephen, ancien détenu du Royaume-Uni, avait un père alcoolique et violent. Il explique

que c'est ce qui a influencé certains de ses choix et l'a mené à la délinquance. « J'ai été élevé dans un environnement où il n'y avait pas d'amour et aucun investissement dans la réussite scolaire des enfants, explique Stephen. Nous avons grandi dans la peur. Je me suis progressivement mis à agir comme mon père. J'ai commencé à boire, puis à me droguer. J'avais 25 ans quand j'ai été pris avec une grosse quantité d'héroïne. »

LE PROBLÈME DE LA SANCTION

Les problèmes rencontrés en prison et avec nos systèmes punitifs s'ajoutent à celui de la population carcérale croissante. On compte parmi ces problèmes les conditions déplorables dans les prisons, où la malnutrition, les maladies et la violence sont monnaie courante. Dans la plupart des pays, le taux de récidive peut atteindre 50 pour cent. Les systèmes judiciaires sont souvent surchargés : des millions de prisonniers sont détenus dans la promiscuité et l'insalubrité,

en attente d'un jugement. Dans certains cas, la durée du temps passé en prison avant le procès est plus longue que la peine potentielle maximum pour le délit. Privés de conseil juridique ou d'argent, bon nombre de ces personnes sont détenues pour des affaires civiles, comme le non remboursement d'une dette, et non pour des faits criminels.

Les critiques formulées à l'encontre des systèmes pénaux d'aujourd'hui font valoir que les mesures prises pour satisfaire les besoins à la fois des détenus et des victimes de délits sont insuffisantes. Les systèmes judiciaires tendent à se préoccuper exclusivement des infractions commises par les contrevenants, tandis que la culture carcérale, elle, est souvent basée sur des menaces de violences. Pour les détenus, la prison est un endroit où ils n'ont d'autre choix que de subir ou de dominer jusqu'à leur libération, plutôt qu'un environnement où ils peuvent apprendre à assumer la responsabilité de leurs comportements.

Après avoir vécu dans cette structure, les détenus éprouvent souvent de grandes difficultés à réintégrer la société après leur libération. Ils ont parfois peu de compétences ou d'expérience professionnelle, et la condamnation pénale leur porte préjudice. Lorsque les anciens détenus se retrouvent sans moyen acceptable et productif de vivre en dehors de la prison, le cycle de la criminalité et de la sanction se répète.

LES FAMILLES DE DÉTENUS

S'ajoute à cela l'impact psychologique sur les détenus et leur famille. La famille du détenu ressent parfois de la honte et le rejette pour éviter la stigmatisation. Wilson, ancien détenu à Carthagène, en Colombie, dit que la situation a empiré au point qu'il a voulu mettre fin à sa vie : « Ma famille m'avait abandonné, je me sentais inutile et j'étais désespéré. »

Dans de nombreux pays à faible revenu, les répercussions de l'emprisonnement d'un père



La prison n'est-elle qu'une sanction à subir, ou peut-elle être le lieu d'une transformation positive ?
Photo : Andrew Philip

peuvent être dévastatrices pour le bien-être économique de la famille. Plus de 14 millions d'enfants dans le monde ont un de leurs parents en prison. Ces enfants sont alors exposés à divers dangers comme la pauvreté, la violence et le trafic d'êtres humains. Bon nombre d'enfants de détenus sont sous-alimentés, ne peuvent pas payer leurs frais de scolarité (uniformes et livres), ou doivent arrêter l'école pour contribuer à subvenir aux besoins de leur famille.

D'autres sont tout simplement abandonnés. Parfois, lorsque l'autre parent se remarie, les enfants ne sont pas les bienvenus dans le nouveau foyer. Ou alors, l'autre parent est dans l'incapacité de s'occuper seul de son enfant.

La honte et la stigmatisation associées à la détention poussent les familles à quitter leur maison et leur communauté. Isolées et avec peu d'opportunités pour subvenir à leurs besoins, elles se retrouvent dans une situation encore plus difficile sur le plan social et économique.

LUEURS D'ESPOIR

Malgré les nombreux problèmes énumérés ci-dessus, il y a de l'espoir pour les détenus et leur famille. De nombreux groupes de ministère dans les prisons proposent des solutions, y compris des réformes en matière de justice réparatrice (voir page 16), une assistance juridique, des soins de santé et des services éducatifs. Ils aident les prisonniers et leur famille à accéder à la guérison émotionnelle, à renforcer leur résilience physique et à acquérir des compétences professionnelles. Nous commençons aujourd'hui à voir les fruits que portent toutes ces interventions.

Le concept révolutionnaire de justice réparatrice est apparu au cours des 40 dernières années. Il s'agit d'un mouvement

de réforme du système de justice pénale qui repose sur des principes bibliques de justice. Ce mouvement est en train de faire évoluer la culture carcérale d'un rapport de pouvoir et de violence à une responsabilisation individuelle. La justice réparatrice aide les détenus à se confronter à leurs agissements, à en assumer la responsabilité, à acquérir des compétences en résolution des conflits, et elle leur offre la possibilité d'entamer un cheminement de foi personnel. Elle aide également les victimes d'actes criminels à trouver la guérison et à aller de l'avant.

Stephen, notre ancien détenu du Royaume-Uni, a rencontré d'autres anciens détenus dans le cadre d'un groupe chrétien de soutien aux prisonniers. Grâce à eux, Stephen a découvert la foi et sa vie a été transformée. Aujourd'hui, il parcourt la planète avec la Fraternité internationale des prisons, le plus grand ministère dans les prisons du monde, pour former des bénévoles qui animent un programme d'évangélisation et de formation de disciples dans les prisons appelé The Prisoner's Journey® (Le parcours du détenu, voir page 18). Wilson, le détenu de Colombie précédemment cité, a participé à ce programme à une période où il voulait mettre fin à ses jours. Il a vécu une rencontre déterminante avec Dieu pendant l'une des sessions. Il est toujours en prison, mais aujourd'hui il consacre son temps à parler aux autres détenus de ce que Dieu a fait pour lui.

Quant aux familles de détenus, elles sont des milliers à bénéficier du soutien des ministères locaux dans les prisons, qui travaillent en partenariat avec les fonctionnaires du gouvernement, les Églises locales, les ONG, les écoles et les centres de santé. Ces organisations aident les familles à accéder à une formation professionnelle, aux soins de santé, à des services de conseil psychosocial, et à des groupes de soutien. Plusieurs

organisations connaissent des exemples de familles qui, une fois leur propre vie stabilisée, ont tendu la main à d'autres membres démunis de la communauté.

CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE

Bien qu'il soit tentant de laisser le gouvernement trouver des solutions, la criminalité touche en réalité l'ensemble de nos communautés, et les détenus sont nos prochains. En tant que chrétiens, Dieu nous appelle à nous « occuper des orphelins et des veuves dans leur détresse » (Jacques 1:27), à nourrir et habiller les pauvres, à prendre soin des malades, et à rendre visite aux prisonniers (Matthieu 25:36). Les individus, les Églises et les communautés peuvent s'y prendre de différentes façons.

- **Agir** : De nombreuses associations d'aide aux détenus ont besoin de bénévoles pour déployer leurs programmes et fournir des services. Les Églises en particulier peuvent jouer un rôle déterminant pour répondre à ces besoins en créant leur propre ministère ou en s'associant à des ministères existants.
- **Prier** : La prière est l'un des moyens les plus puissants de prendre soin des détenus et de leur famille de manière constante. Envisagez d'organiser une journée ou une semaine de prière dans votre Église, une étude biblique ou un temps de prière en famille pour les détenus, les anciens détenus, leur famille, les victimes d'actes criminels, les fonctionnaires et le personnel pénitentiaire, et les ministères dans les prisons.
- **Mener un plaidoyer** : Vous pouvez soutenir les réformes en matière de justice réparatrice dans les systèmes pénitentiaires, les écoles et sur les lieux de travail. Vous pouvez contribuer à sensibiliser les consciences au sujet des conditions de détention inacceptables et des problèmes auxquels les familles de détenus sont confrontées. Et vous pouvez soutenir les organisations qui travaillent activement dans le domaine de la justice pénale.

En prenant soin du cœur de toutes les personnes touchées par la criminalité et la détention, nous manifestons l'amour et la compassion de Jésus dans un monde déchiré et en souffrance.

.....

Lindsey A. Frederick est directrice marketing et communications pour la Fraternité internationale des prisons. Pour plus d'informations, ou pour savoir comment participer au ministère local de la Fraternité internationale des prisons, allez sur www.pfi.org ou écrivez à info@pfi.org

.....

📷 Une formation professionnelle et un soutien peuvent aider les familles de détenus à améliorer leur revenu.
Photo : Fraternité des prisons Cambodge





Joel Rosales Matute



ÉTUDE BIBLIQUE

UNE FAMILLE POUR LES ANCIENS DÉTENU

Comment accueillerions-nous un ancien détenu dans notre Église ou notre groupe d'étude biblique ?

Lorsque les gens sortent de prison, bon nombre d'entre eux n'ont nulle part où aller et pas de travail. Pire encore, ils sont rejetés par la communauté.

- Prenez un moment pour discuter des conditions de détention dans votre pays ou votre région.
- D'après vous, que vivent les gens au moment de leur libération ?

Les enfants de Dieu forment une communauté de foi, l'Église, qui doit accueillir ces personnes. Pour que cela soit possible, l'Église doit avoir au moins trois qualités :

1 – L'ÉGLISE, UNE COMMUNAUTÉ AIMANTE

Jésus nous appelle à aimer les autres comme lui nous aime. C'est un amour extrême et inconditionnel. Lors du jugement final, Jésus dira :

« Venez, vous qui êtes bénis par mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. En effet... J'étais en prison et vous êtes venus vers moi. Les justes lui répondront : 'Seigneur, quand t'avons-nous vu... en prison et sommes-nous allés vers toi ?' Et le roi leur répondra : 'Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait'. » (Matthieu 25:34-40)

Les bras de l'Église sont les bras du Christ. C'est à travers nous que les gens recevront l'amour de Dieu. Nous rendons souvent visite à des auteurs d'actes criminels et leur prêchons un message d'amour, et pourtant,

une fois libérés, ils ne reçoivent pas cet amour dans nos Églises. Nous devons garder à l'esprit que lorsque nous faisons quelque chose pour une personne dans le besoin, nous le faisons pour Jésus lui-même.

- Comment pouvons-nous manifester concrètement l'amour de Dieu à une personne qui vient de sortir de prison ?

2 – L'ÉGLISE, UNE COMMUNAUTÉ D'ACCEPTATION

La société stigmatise les anciens détenus, qui sont souvent méprisés, mais les choses devraient être différentes au sein de l'Église. Nous devons créer les bonnes conditions pour qu'ils puissent réintégrer la société, et les valoriser et les respecter en tant qu'enfants de Dieu. Beaucoup d'entre nous ressentons de la peur vis-à-vis des anciens détenus. Nous devons prier que Dieu nous aide à surmonter ces craintes.

Pendant son ministère, notre Seigneur s'est souvent mêlé aux personnes stigmatisées par la société de l'époque. Nous pouvons par exemple lire dans Marc 2:16-17 :

« Le voyant manger avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs, les spécialistes de la loi et les pharisiens dirent à ses disciples : 'Pourquoi mange-t-il avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ?' Jésus, qui avait entendu, leur dit : 'Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs'. »

- Comment pouvons-nous manifester notre acceptation à un ancien détenu ?

3 – L'ÉGLISE, UNE COMMUNAUTÉ DE RESTAURATION

La Bible présente l'Église comme une communauté de restauration, où les blessures des personnes meurtries peuvent être guéries. Nous devons accueillir celles et ceux qui sortent de prison, car nous sommes là pour restaurer et non pour juger. Dans Matthieu 7:1-2, le Seigneur nous dit : « Ne jugez pas afin de ne pas être jugés. Car on vous jugera de la même manière que vous aurez jugé et on utilisera pour vous la mesure dont vous vous serez servis. » Dans le même temps, nous devons veiller à la sécurité des membres de notre congrégation.

- De quelle manière concrète pouvons-nous contribuer à la restauration d'une personne qui vient de retrouver sa liberté ?

JEU DE RÔLE

- Faites un jeu de rôle pour mettre en scène la façon dont vous accueilleriez un ancien détenu dans votre groupe d'étude.

Si nos Églises aiment et acceptent les personnes qui ont vécu l'expérience difficile de la détention, et contribuent à leur restauration, nous accomplirons fidèlement notre tâche en tant que représentants du Christ. À travers notre amour et notre soutien à leur égard, nous pouvons les empêcher de récidiver.

Le pasteur Joel Rosales Matute a travaillé de nombreuses années dans des communautés du Honduras avec un fort taux de criminalité.

E-mail : joelrmdpc@yahoo.com



INTERVIEW

TRANSFORMER LES PRISONS D'AFRIQUE

Il y a dix ans, Alexander McLean a créé l'organisation African Prisons Project (APP). Celle-ci travaille dur pour améliorer les conditions de vie dans les prisons, fournir des soins de santé, des bibliothèques, une éducation et des formations professionnelles. Mais APP fait quelque chose d'encore plus révolutionnaire : elle aide les détenus et le personnel pénitentiaire à étudier le droit. Et les résultats sont étonnants...

Qu'est-ce qui vous a incité à travailler dans les prisons ?

À l'âge de 18 ans, j'ai fait du bénévolat dans un hospice en Ouganda. Dans ce cadre, j'ai passé trois mois à l'hôpital de Mulago, l'hôpital national de référence de l'Ouganda. À l'hôpital, il y avait des détenus, et je me suis aperçu que beaucoup d'entre eux avaient été rejetés et étaient méprisés par leur communauté. Ce fut un temps très formateur dans ma vie.

Le fait de rencontrer des prisonniers malades, le plus souvent des adolescents, m'a incité à me rendre dans la prison où ils étaient

détenus. Je me suis retrouvé à rénover l'hôpital pénitentiaire de la prison de haute sécurité du pays, où j'ai travaillé avec les détenus et le personnel pénitentiaire. Nous avons vu le taux de mortalité chuter massivement. Je me suis demandé pourquoi, dans des pays qui fourmillaient d'ONG, aussi peu d'entre elles travaillaient dans les prisons. C'est comme ça que j'ai créé African Prisons Project, lors de ma deuxième année universitaire, dans le but d'apporter de la dignité et de l'espoir aux hommes, aux femmes et aux enfants détenus.

Quelles sont les problématiques liées aux conditions de vie dans les prisons ?

Dans les pays d'Afrique subsaharienne, comme l'Ouganda et le Kenya, la population a connu une croissance massive au cours des dernières décennies. Le nombre de personnes envoyées en prison a donc lui aussi fortement augmenté, et la capacité d'accueil des prisons n'a tout simplement pas suivi. Les prisons sont plus que surpeuplées. Cette surcharge exerce une pression sur toutes les ressources. Par conséquent, bien souvent, les prisonniers

sont mal nourris et la nuit, ils ne peuvent pas toujours s'allonger dans leur cellule pour dormir. Le service pénitentiaire est constamment sous pression et ne dispose pas de fonds suffisants pour satisfaire les besoins des détenus.

NOUS VOULONS PARTAGER LES BONNES PRATIQUES D'AFRIQUE DE L'EST AVEC LE RESTE DU MONDE

Selon vous, comment les conditions de vie pourraient-elles changer à grande échelle ?

Pour moi, le point de départ consiste à s'assurer que seules les personnes qui doivent être détenues le soient.

Bien qu'APP ait remporté des prix pour notre travail en matière de santé et d'éducation de base, nous nous sommes rendu compte que la majorité des personnes que nous servions ne seraient pas en prison si elles avaient eu accès à des services juridiques de qualité. Nous avons alors eu l'idée de former les prisonniers et le personnel pénitentiaire en droit, ce qui leur permettrait de préparer leur propre défense et celle d'autres prisonniers. Ceci a permis à de nombreux prisonniers d'être acquittés ou de bénéficier de peines plus légères, ce qui a contribué à réduire la surpopulation dans les prisons dans lesquelles nous travaillons.

Nous pensons que les personnes qui attendent d'être jugées pour des délits mineurs ne devraient pas systématiquement être emprisonnées.

📷 Grâce à la détenue Susan Kígula, étudiante en droit, des centaines de prisonniers ont été libérés du couloir de la mort. Photo : African Prisons Project



Nous pensons également qu'il est important de mettre en avant toutes les choses positives qui se passent dans les prisons. Les services pénitentiaires font souvent les gros titres à cause des problèmes rencontrés, mais nous voulons honorer ceux qui font de belles choses. Nous voulons travailler avec des leaders qui veulent insuffler un changement, et leur dire : « Nous vous aiderons à mobiliser des ressources et un soutien. »

Notre ambition est de faire partie d'une communauté dans laquelle les prisons seraient connues comme des lieux où les vies peuvent être transformées. Et nous voulons partager les bonnes pratiques d'Afrique de l'Est avec le reste du monde. En effet, les pays à revenu supérieur pourraient tirer des enseignements de certaines choses qui se font dans les prisons du Kenya et de l'Ouganda.

Que souhaitez-vous réaliser APP dans l'avenir ?

APP est en train d'évoluer : d'une ONG prestataire de services sociaux dans les prisons, elle devient une organisation qui renforce le pouvoir d'action des détenus en améliorant leur connaissance de la loi. Nous aidons les détenus et le personnel pénitentiaire à recevoir une formation parajuridique et à suivre le programme de droit de l'université de Londres. Cette formation pratique leur permettra de fournir des services juridiques de la plus haute qualité aux personnes en marge de la société et à celles et ceux qui n'ont pas les moyens de payer un avocat.

Près de 3 000 personnes sont sorties de prison en Ouganda et au Kenya après avoir bénéficié des services juridiques des personnes que nous avons formées. Nous voulons que ce chiffre passe à 30 000 d'ici à 2020.

Nous nous réjouissons de créer un modèle en Ouganda et au Kenya qui permettra de dispenser des services juridiques de haute qualité aux personnes en conflit avec la loi dans ces pays. Nous voulons ensuite généraliser ce modèle ailleurs en Afrique, et au-delà. Dans le monde entier, ce sont plus souvent les pauvres qui vont en prison, et les plus riches qui deviennent avocats. Pourtant, les personnes qui sont en conflit avec la loi sont bien placées pour utiliser la loi au service des plus pauvres.

Y a-t-il une histoire qui vous a plus particulièrement inspiré dans le cadre de votre travail ?

Il y en a beaucoup ! Je suis particulièrement fier de Susan Kigula, qui a été notre première femme étudiante en Ouganda.



Alexander en train de discuter avec un détenu. Photo : Andrew Philip

Elle a commencé à étudier alors qu'elle était condamnée à mort, et a été l'une des meilleures étudiantes de l'université de Londres en droit relatif aux droits humains. Elle a créé une clinique d'aide juridique dans la prison où elle était détenue et a présenté une plaidoirie qui a permis d'annuler la peine de mort obligatoire pour meurtre et vol armé. Susan et des centaines d'autres détenus ont été libérés du couloir de la mort.

JE SUIS FIER DE FAIRE PARTIE D'UNE COMMUNAUTÉ DE PERSONNES QUI UTILISENT LE DROIT POUR CHANGER LES VIES

Je suis fier de faire partie d'une communauté de personnes qui utilisent le droit pour changer les vies, aujourd'hui et demain. Nous aidons les gens à recouvrer leur liberté, tout en essayant de changer la loi au niveau national, et ainsi de bâtir des nations plus justes.

Quels conseils donneriez-vous aux gens qui souhaitent s'impliquer dans le ministère des prisons ?

À 18 ans, quand j'ai commencé à travailler dans les prisons, j'étais naïf, et j'avais une idée tranchée du bien et du mal. Depuis, j'ai appris que les prisons sont des communautés complexes. Voici mes conseils :

- Établissez des relations. Venant de l'extérieur, il est plus important d'écouter que de parler, et de prendre le temps de nouer des relations, même avec les personnes dont il nous est peut-être difficile de comprendre l'opinion.
- Ne sous-estimez pas les détenus et le personnel pénitentiaire subalterne. Ces personnes ont de l'expérience, des capacités et de la résilience, car survivre en prison exige de la créativité et de la persévérance. Bien souvent, le personnel pénitentiaire n'est pas apprécié à sa juste valeur et il est sous-payé. Ces personnes jouent pourtant un rôle essentiel pour faire de la prison un lieu de transformation positive. Chez APP nous collaborons très étroitement avec le personnel pénitentiaire à tous les niveaux, car nous savons qu'en définitive, ce sont eux qui changent la prison.
- Ne tombez pas dans le piège de penser que les détenus sont dépendants. Parfois, nous pensons que ceux dont la vie semble vraiment difficile ont surtout besoin de choses matérielles. Je crois que fondamentalement, ce dont nous avons tous besoin, c'est que les gens nous donnent la possibilité de créer un avenir différent de notre passé. Ne jugeons pas trop vite, et efforçons-nous d'aimer les personnes qui sont en prison, tout comme celles qui sont à l'extérieur.

Alexander McLean est le fondateur et le directeur général de African Prisons Project. Il est également diplômé du programme Inspired Individuals de Tearfund.

Internet : www.africanprisons.org
E-mail : info@africanprisons.org



Collins Musona

CRÉER DES PRISONS PLUS SAINES

En Zambie, les prisons sont parfois des lieux très malsains. Les problèmes les plus courants sont le surpeuplement, la pénurie de nourriture et les mauvaises conditions d'hygiène. Les maladies comme la tuberculose et le paludisme sont fréquentes. Environ 27 pour cent des détenus vivent avec le VIH, un chiffre plus de deux fois supérieur à celui du reste de la population.

À la Fraternité des prisons Zambie (FPZ), nous croyons que l'éducation à la santé peut permettre aux détenus d'améliorer leur santé. Nous proposons aux détenus différentes sessions interactives d'éducation à la santé afin d'aborder les choses qui ont une incidence sur leur bien-être.

UNITÉS DE SOINS MOBILES

En collaboration avec le gouvernement, nous mettons à disposition des unités de soins mobiles dans les prisons. Elles sont dotées de personnel de santé bénévole. Si les détenus ont besoin de traitements plus complexes, nous prévoyons une consultation dans un établissement de santé plus important.

Nous invitons les détenus à se soumettre à un test de dépistage du VIH, et leur proposons une consultation avant et après le test. Nous aidons celles et ceux qui sont diagnostiqués

séropositifs à accéder aux traitements nécessaires. Nous leur fournissons également des compléments alimentaires et assurons des visites médicales de suivi.

TRANSMETTRE LE MESSAGE

FPZ dispense des sessions d'éducation à la santé pour transmettre aux détenus des informations sur l'hygiène, la nutrition et le VIH. Nous leur remettons des brochures sur chacune de ces questions en veillant à les faire traduire dans les langues locales. Toutefois, comme beaucoup de détenus sont illettrés, nous avons également recours au théâtre. Nous faisons appel à une troupe de théâtre pour présenter des messages de santé dans les prisons à travers des représentations qui incluent du chant, des percussions, une mise en scène et des images.

Je me souviens avoir vu un bon exemple de mise en scène sur l'importance de suivre son traitement pour le VIH. Un acteur jouait le rôle d'un détenu qui vivait avec le VIH et qui venait de se voir prescrire un traitement. L'acteur disait : « Je suis en prison et je ne reverrai jamais ma famille. Je ne prendrai pas mon traitement, car mieux vaut que je meure ici et maintenant ! » Puis un autre acteur s'est placé à côté de lui pour le soutenir, en lui expliquant toutes les raisons pour lesquelles il

devait prendre son traitement. De telles mises en scène aident les gens à comprendre les messages de santé et à s'y intéresser.

SE SOUTENIR MUTUELLEMENT

En tant que membres de FPZ, nos visites dans les prisons sont limitées à quelques heures par jour. Nous formons donc des détenus à être pairs-éducateurs pour qu'ils puissent transmettre des messages de santé aux autres détenus. Ces pairs-éducateurs organisent des sessions de discussion individuelles et en groupe sur des sujets comme la prévention du VIH. Dans les groupes de pairs, les détenus sont davantage en mesure d'exprimer ouvertement leurs préoccupations et savent que tout le monde peut s'identifier à eux. Beaucoup de pairs-éducateurs sont eux-mêmes séropositifs. Quand les détenus les voient travailler avec FPZ à des postes de responsabilité, cela contribue à réduire la stigmatisation liée au VIH.

Nous formons également certains détenus à être ce que nous appelons des « accompagnateurs de traitement ». Comme l'illustre la mise en scène décrite un peu plus haut, lorsque les détenus apprennent qu'ils ont le VIH, ils sont souvent désespérés et ne voient pas l'intérêt de prendre leur traitement. Les accompagnateurs encouragent alors ces détenus. Ils les aident à comprendre qu'un jour, ils auront un avenir à l'extérieur de la prison, et que pour cela, il vaut la peine de prendre leur traitement.

La Fraternité des prisons Zambie envoie des unités de soins mobiles dans les prisons.



QUESTION POUR LA DISCUSSION

- Comment pourriez-vous contribuer à améliorer la situation sanitaire dans votre prison locale ?

Collins Musona est responsable du programme santé et VIH pour la Fraternité des prisons Zambie, une organisation partenaire de Tearfund.

E-mail : kolintocollins@gmail.com

PRENDRE SOIN DES FAMILLES DE DÉTENU

Quand une personne est emprisonnée, toute la famille souffre. La prise en charge de la famille est un aspect important du ministère de la Fraternité des prisons de Singapour (FPS). Nous soutenons environ 70 familles de détenus par le biais des programmes suivants :

- **Groupes de soutien.** Quand un être aimé est incarcéré, son conjoint en souffre beaucoup. Bien souvent les épouses et les mères s'isolent car elles ont honte. Les groupes de soutien leur offrent un lieu sûr où elles peuvent exprimer ce qu'elles ressentent sans se sentir jugées. Ils sont également une plate-forme pour des activités sociales et des sessions collectives de soutien.
- **Visites à domicile.** L'équipe chargée de la prise en charge des familles et les bénévoles rendent régulièrement visite aux familles de détenus pour leur offrir de l'amitié, du réconfort et des consultations psychosociales. Ces visites sont particulièrement utiles si les membres de la famille sont malades ou alités.
- **Emploi, formation professionnelle et aide financière.** FPS aide les familles de détenus à trouver du travail en leur dispensant des cours d'alphabétisation, d'informatique et d'artisanat. Nous proposons également une

aide financière à court terme aux familles qui ont besoin d'une aide urgente.

- **Orientation vers des centres de services d'aide aux familles, des prestataires de services de conseil et la communauté religieuse.** FPS s'associe avec diverses organisations pour fournir un accompagnement professionnel et des services d'assistance sociale. Tout en faisant cela, nous entretenons des liens d'amitié avec les familles, en vue de faciliter le retour des détenus dans leur famille à leur sortie de prison.
- **Ministère auprès des parents.** Les parents des détenus finissent souvent par s'occuper de leurs petits-enfants. FPS leur fournit une assistance sur le plan émotionnel, médical et pratique.
- **Soutien aux enfants de détenus.** Les enfants de prisonniers souffrent souvent d'isolement et de pauvreté, et éprouvent de la honte. Parfois aussi, ceux qui en ont la garde ne leur accordent pas toute l'attention dont ils ont besoin, car eux-mêmes ont du mal à faire face. Le « Care club » est un club hebdomadaire pour les enfants de détenus. Les samedis, avec l'aide des bénévoles, nous proposons différentes activités : soutien



Les activités créatives permettent aux enfants de détenus de se détendre et de s'amuser.
Photo : Fraternité des prisons de Singapour

scolaire, lecture, musique, art et danse. Le club organise aussi des sorties et des camps pour que les enfants de détenus puissent s'amuser pendant les vacances scolaires.



QUESTION POUR LA DISCUSSION

- Comment votre Église ou votre organisation pourrait-elle soutenir les familles de détenus ?

Rédigé par le personnel de Fraternité des prisons de Singapour.

Site internet : www.pfs.org.sg
E-mail : admin@pfs.org.sg

S'OCCUPER DE L'ENFANT D'UN DÉTENU

L'incarcération d'un être aimé peut être très difficile à vivre pour les enfants et les personnes qui en ont la garde. Si vous vous occupez de l'enfant d'un détenu, vous trouverez ci-dessous quelques idées simples pour l'aider à traverser les moments les plus difficiles.

- **Renforcez son sentiment de sécurité.** Le matin, expliquez à l'enfant ce qui est prévu pendant la journée. Par exemple : « Mamie viendra te chercher à la sortie de l'école. Ensuite nous irons au parc, et après nous dînerons tous ensemble. »
- **Laissez parler votre cœur.** Donnez à l'enfant un cœur en papier qu'il gardera dans sa poche. Vous pouvez lui dire : « C'est pour t'aider à te souvenir que je t'aime et que je serai toujours là pour toi. »

- **Exprimez vos émotions.** Prenez chaque jour le temps de demander à l'enfant : « Comment te sens-tu ? » Pensez à faire savoir à l'enfant qu'il a le droit de ressentir des émotions fortes, quelles qu'elles soient.
- **Répondez-lui avec honnêteté.** Pour lui expliquer où se trouve son père ou sa mère emprisonné(e), vous pouvez dire : « Papa/Maman va rester dans un endroit appelé 'une prison', pendant un certain temps. Il arrive parfois que les adultes aillent en prison quand ils ne respectent pas une règle, qu'on appelle une loi. »
- **Restez en contact.** Si les appels téléphoniques sont possibles, c'est un excellent moyen pour l'enfant de rester en contact avec son père ou sa mère. Aidez-le

à penser à quelque chose qu'il souhaiterait dire au téléphone, et donnez-lui une photo de son père ou de sa mère qu'il pourra regarder pendant l'appel.

- **Préparez-vous ensemble.** Avant de rendre visite à l'être aimé en prison, expliquez à l'enfant ce qui va se passer. Par exemple : « Nous ne pourrons pas nous asseoir avec maman dans la même pièce, mais nous pourrons la voir à travers une vitre et lire une histoire ensemble. »

Adapté de la Boîte à outils de Sesame Street, Little children, big challenges: incarceration. Pour plus d'informations, voir la page Ressources.

Matt Boyes

VISITES EN PRISON POUR DÉBUTANTS

Dans la Bible, de nombreux hommes de Dieu ont été emprisonnés. Joseph, Samson, Jérémie, Daniel, Jean le Baptiste, Pierre, Jean, Jacques, Paul, Silas, Aristarque, Andronicus, Junias, et même Jésus, lors de son arrestation, ont tous passé du temps derrière les murs et les barreaux d'une prison.

Ils ont tous éprouvé la détresse d'être séparés de ceux qu'ils aimaient : l'obscurité, l'oppression et la solitude. Il n'est pas surprenant que des chrétiens soient appelés à se rendre dans les prisons et à prendre soin de ceux qui s'y trouvent. Dieu veut que nous soyons une lumière dans l'obscurité, des porteurs d'espoir là où il y a si souvent du désespoir.

APPORTER L'ESPOIR

En tant qu'aumônier de prison, mon inspiration vient d'Ésaïe 58:10 : « Si tu partages tes propres ressources avec celui qui a faim, si tu réponds aux besoins de l'opprimé, ta lumière surgira au milieu des ténèbres. » Plusieurs facteurs peuvent contribuer à des situations d'oppression : la perte de liberté, la

perte de dignité, un environnement hostile, la honte, la culpabilité, la dépression et l'anxiété. Les détenus aspirent également à recevoir de bonnes nouvelles, à se sentir acceptés, compris, et à avoir l'opportunité de se racheter.

**J'AI TOUJOURS
EU À CŒUR DE
FAIRE ENTRER LES
CHRÉTIENS DANS
LES PRISONS !**

En étant visiteur de prison, nous offrons des services parmi les plus difficiles mais aussi les plus gratifiants. Nous pouvons donner de l'espoir et de l'amour aux détenus qui ont quasiment tout perdu. Nous pouvons apporter le don gratuit de l'Évangile du pardon et l'œuvre de transformation de l'Esprit Saint à celles et ceux qui sont condamnés. Nous pouvons

offrir la possibilité d'une nouvelle vie et d'une transformation à celles et ceux qui ont été dominés par le péché.

J'ai toujours eu à cœur de faire entrer les chrétiens dans les prisons ! Je voudrais qu'ils voient la puissance avec laquelle Dieu agit dans les pires des circonstances, pour racheter et sauver. Dans les prisons, les chrétiens peuvent manifester l'acceptation et l'amour de Dieu à travers des actes de bonté et des paroles d'encouragement. Bien entendu, nous n'imposons jamais l'Évangile à personne. Mais j'ai vu tant de détenus venir à la foi, et ainsi trouver une nouvelle raison d'espérer et la vie en Jésus. Il est merveilleux de les voir trouver le moyen de réparer partiellement le mal qu'ils ont commis. Les relations avec leur famille sont restaurées. Cette expérience peut renforcer notre foi pour les communautés dans lesquelles nous vivons et travaillons, car nous constatons que Dieu peut agir là aussi, comme partout ailleurs.

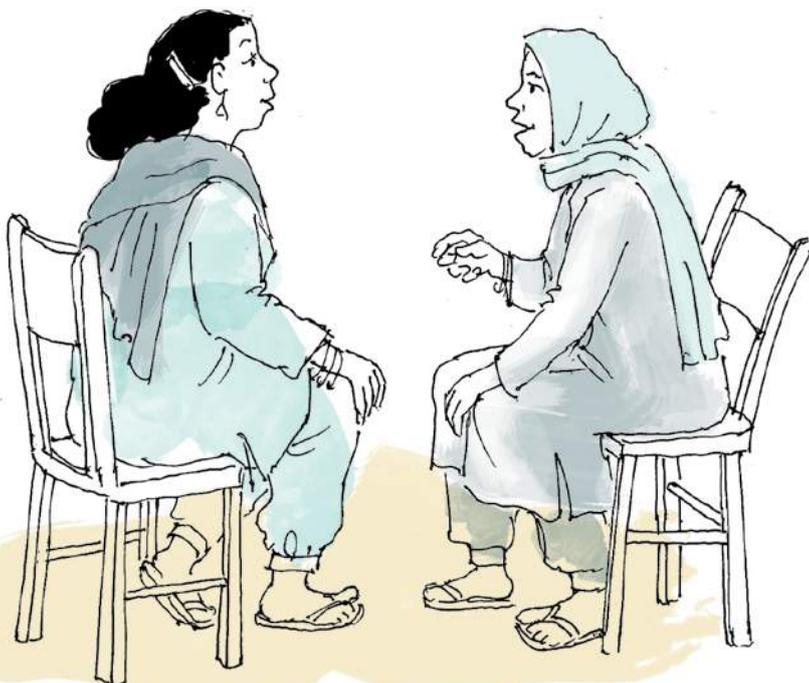
LE POUVOIR D'UNE VIE TRANSFORMÉE

En prison, Dieu agit puissamment, et les visiteurs de prison ont souvent l'impression de recevoir bien plus qu'ils ne pensent donner. L'amour a un prix, alors préparez-vous à connaître des déceptions, tout en espérant le meilleur. Un détenu libéré qui a trouvé la foi vivante retourne dans sa communauté en tant que témoin de la puissance et de la présence de Dieu. Les Églises doivent être prêtes à accueillir ces personnes. La sagesse et la grâce s'imposent, car il y aura probablement des domaines dans lesquels les anciens détenus devront encore changer et grandir. Mais cela est vrai pour nous aussi.

Pour ceux d'entre nous qui sommes chrétiens, le ministère dans les prisons est un acte d'adoration à l'égard de notre Dieu, qui cherche et sauve ceux qui sont perdus. Prions pour les prisons de notre région, afin que la lumière de Jésus brille dans l'obscurité.

Matt Boyes est aumônier principal à la prison de Feltham, au Royaume-Uni.

E-mail : matt.boyes@hmps.gsi.gov.uk



Pouvoir parler à quelqu'un qui ne nous juge pas peut être salutaire.

COMMENT S'ENGAGER DANS UN MINISTÈRE AUPRÈS DES DÉTENUS

1 PRISE DE CONTACT

Alors comment s'y prendre pour se rendre dans une prison ? La première étape consiste à prendre contact avec un aumônier de prison qui y travaille déjà, pour proposer son soutien et la prière. Cette personne pourra vous expliquer quels sont les besoins et les démarches à suivre pour avoir accès à la prison. **Le plus important est que les visiteurs soient humbles et désireux de servir à quelque titre que ce soit.**

S'il n'existe pas d'aumônier de prison, vous pouvez contacter le directeur de la prison pour offrir une aide concrète. **Dans certains pays, l'apport de nourriture pour les détenus est une grande nécessité**, surtout pour ceux qui n'ont pas de famille à proximité. Cette proposition d'aide pratique peut ouvrir les portes à un ministère plus vaste. Si vous avez une qualification professionnelle, si vous êtes enseignant, médecin, infirmier ou conseiller, le directeur de prison pourrait être ravi de vous rencontrer.

La Fraternité internationale des prisons (www.pfi.org) est une organisation chrétienne internationale qui a des antennes dans le monde entier. Vous pouvez commencer par les contacter pour savoir quels sont leurs besoins, et à qui vous adresser.

2 ENQUÊTE DE MORALITÉ ET FORMATION

Dans de nombreuses prisons, il faut se soumettre à un processus de vérification de ses antécédents, qui varie d'un pays à l'autre. Certaines prisons dispensent une formation aux nouveaux bénévoles ; celle-ci doit impérativement être suivie. Les bénévoles doivent être matures dans leur foi. Ils doivent s'habiller simplement et se comporter de manière convenable en toutes circonstances.

Parfois les visiteurs de prison les plus efficaces sont ceux qui ont eux-mêmes un casier judiciaire, mais il pourra leur être demandé d'attendre un certain nombre d'années avant d'être autorisés à faire des visites en prison. Là encore, l'humilité et la patience sont des qualités essentielles.

3 RESPECT DES RÈGLES

Les directeurs sont chargés de la sécurité de l'ensemble des personnes qui se trouvent à l'intérieur de la prison, qu'il s'agisse des détenus ou du personnel. Un ministère auprès des détenus peut être facilement réduit à néant si les règles de sécurité ne sont pas respectées ou si des relations inappropriées s'établissent.

Il arrive que les détenus demandent aux bénévoles d'introduire des choses interdites dans l'établissement, ou de transmettre des messages. La règle d'or est la suivante : « Rien ne sort et rien ne rentre. »

4 RELATIONS SAINES

Ne demandez pas à un détenu pourquoi il est en prison, car sa réponse pourrait affecter votre manière de vous comporter avec lui, et il le remarquera. Souvenez-vous plutôt que tous les détenus sont créés à l'image de Dieu. Nous avons tous péché, nous sommes tous privés de la gloire de Dieu, et nous pouvons tous être rachetés par notre foi en Jésus. Les détenus sont donc comme nous ! Le fait d'adopter cette attitude ouvre la porte à bien des conversations et des opportunités étonnantes.

Nous devons chercher à répondre aux besoins des détenus et nous lier d'amitié avec eux. Le fait d'avoir quelqu'un à qui parler qui ne les juge pas et qui croit en eux peut être salutaire. Essayez de ne pas poser trop de questions, car cela pourrait leur donner l'impression de subir un interrogatoire. Invitez-les plutôt à exprimer leurs craintes, leurs espoirs, leurs questions et leurs besoins. **Ne faites jamais une promesse à un détenu que vous ne pourrez pas tenir**, car il a déjà été maintes fois déçu par de fausses promesses.

Ne communiquez pas vos coordonnées aux détenus, ni trop d'informations personnelles. Cela vous permettra de garder la relation sur un plan professionnel et de protéger vos proches.

5 RESPECT DE LA CONFIDENTIALITÉ

Et enfin, une des choses les plus difficiles à faire consiste à ne pas parler à d'autres personnes des détenus que nous rencontrons. Vous pouvez parler de manière générale de ce que vous avez vu et vécu, mais ne mentionnez jamais le nom des détenus ou des informations qui permettraient de les identifier. Le fait de respecter la confidentialité renforce la confiance et nous permet de travailler avec intégrité.



DÉCOUVREZ... TEARFUND APPRENTISSAGE

Notre site internet de ressources a changé de nom ! TILZ, l'Espace international d'apprentissage de Tearfund, s'appelle désormais Tearfund Apprentissage.

Nous pensons que le nom Tearfund Apprentissage est plus clair que TILZ, et qu'il reflète mieux notre vision qui consiste à partager les connaissances et l'apprentissage de Tearfund.

Si vous n'avez encore jamais utilisé Tearfund Apprentissage, voici quelques conseils pour naviguer sur le site :



Nous avons un blog ! Découvrez les articles de personnes du monde entier qui partagent leur histoire, leurs idées et les choses qu'elles ont apprises.



Visitez notre boutique en ligne pour commander des exemplaires imprimés de nos ressources. Les frais de port et d'emballage sont offerts pour toutes les destinations dans le monde.

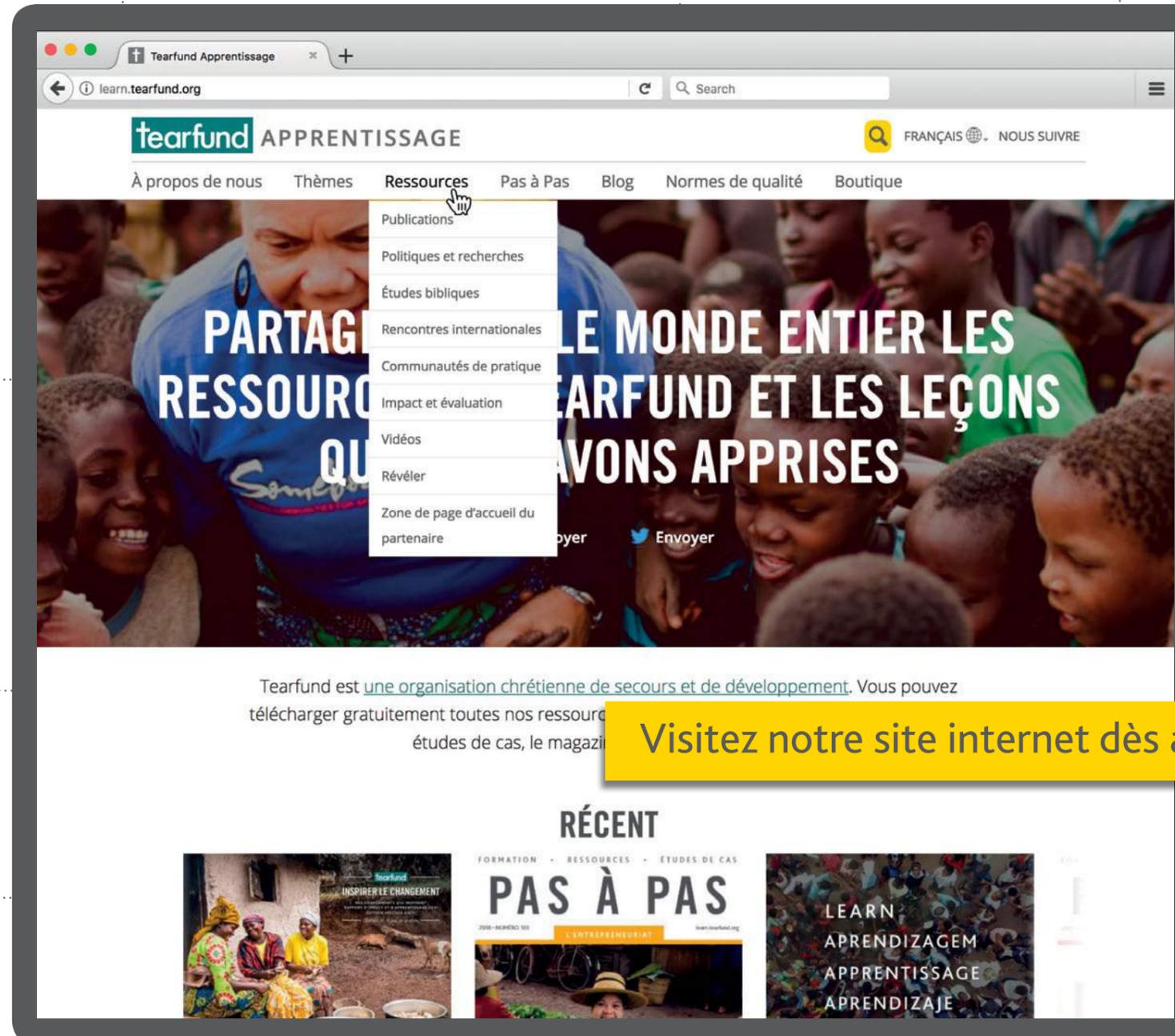


Vous pouvez parcourir le site dans quatre langues : français, anglais, espagnol et portugais.



Vous cherchez nos autres ressources ? Vous trouverez un large choix de publications sous l'onglet Ressources. Elles peuvent être gratuitement téléchargées. Beaucoup d'entre elles sont disponibles en français, anglais, espagnol et portugais.

- Les guides *Roots* visent à renforcer les capacités des organisations chrétiennes de développement (mais elles intéresseront aussi d'autres lecteurs). Vous trouverez par exemple les numéros suivants : *Le guide du plaidoyer*, *Gestion du cycle de projet* et *Les collectes de fonds*.
- Les guides *Piliers* proposent un apprentissage pratique, basé sur la discussion en petits groupes, et couvrent des thèmes de développement communautaire. Exemples de titres : *Agroforesterie*, *Améliorer la sécurité alimentaire* et *Encourager une bonne hygiène et l'assainissement*.
- Autres publications, parmi lesquelles : *Les catastrophes et l'Église locale* et *Main dans la main : Études bibliques pour transformer notre réponse aux violences sexuelles*.



Vous cherchez quelque chose de précis ? Utilisez la fonction de recherche pour saisir ce que vous souhaitez trouver.



Saviez-vous que les 104 numéros de *Pas à Pas* déjà publiés peuvent tous être consultés et téléchargés gratuitement depuis Tearfund Apprentissage ?



Recevez *Pas à Pas* dès sa publication ! Abonnez-vous pour recevoir la version électronique du magazine.

Par Sara Baines et Jordan Mary, qui travaillent pour l'équipe Communication pour le développement de Tearfund.

E-mail : publications@tearfund.org



Sabrina Mahtani et Jennifer Riddell

COMMENT FAVORISER UN PROCÈS ÉQUITABLE ?

Un procès équitable signifie que des mesures de protection spéciales sont prévues par la loi pour garantir que toute personne accusée d'un délit soit traitée avec équité, ou avec justice, par le système de justice pénale.

POURQUOI EST-IL IMPORTANT QU'UN PROCÈS SOIT ÉQUITABLE ?

La tenue de procès équitables est d'une importance cruciale dans tous les pays. Ceux-ci permettent d'empêcher que les gouvernements puissent condamner quelqu'un ou le priver de sa liberté sans se conformer à des procédures justes et équitables. Il s'agit de s'assurer que toute personne accusée d'un délit soit en mesure de comprendre ce qui lui arrive. La tenue d'un procès équitable permet aux personnes concernées de faire confiance au système de justice pénale de leur pays.

Le droit à un procès équitable est inscrit dans de nombreuses constitutions du monde. Il s'agit d'un fondement de la Déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée en 1948. Bien que les règles et les procédures varient d'un pays à l'autre, voici ci-dessous quelques principes de base qui caractérisent un procès équitable :

- le droit à être informé de la situation
- le droit à un avocat
- le droit d'être entendu par un tribunal compétent, indépendant et impartial
- le droit à une audience publique
- le droit à la présomption d'innocence jusqu'à preuve du contraire

- l'exclusion des preuves obtenues de manière non conforme aux normes internationales (p. ex. par la torture)
- le droit de disposer du temps et des facilités nécessaires à la préparation de sa défense, et le droit d'être entendu dans des délais raisonnables
- le droit d'être présent au procès
- le droit de citer et d'interroger des témoins
- le droit à un interprète et à une traduction, au besoin
- le droit de faire appel d'un verdict de culpabilité et d'une condamnation

D'OÙ VIENNENT LES PROBLÈMES ?

Dans de nombreux pays, le droit à un procès équitable n'est pas toujours respecté. Il peut y avoir des faiblesses dans le système juridique, comme par exemple des juges et des avocats peu ou mal formés. De nombreuses personnes ne connaissent pas suffisamment leurs droits. Un autre défi de taille est la corruption. Elle peut être présente à tous les niveaux, du personnel administratif du tribunal, qui décidera peut-être de la prochaine affaire à être entendue, jusqu'au juge de la cour d'appel.

FAVORISER LA TENUE D'UN PROCÈS ÉQUITABLE

1. La première étape consiste à connaître vos droits. Vous pourrez alors essayer de les faire valoir et partager ces connaissances avec d'autres.

2. Renseignez-vous sur les avocats ou les ONG spécialisées dans l'aide judiciaire que vous pouvez contacter si vous avez besoin d'aide. Peut-être que certaines organisations proposent une formation sur les droits des citoyens.

3. Renseignez-vous sur les personnes et les organisations dans votre pays à qui vous pouvez signaler une violation du droit à un procès équitable. Cela peut être, entre autres, la Commission des droits de l'homme ou le Médiateur (un agent qui enquête sur les plaintes déposées contre les fonctionnaires et institutions publiques).

4. Renseignez-vous sur les organismes internationaux que vous pouvez contacter au sujet d'une violation du droit à un procès équitable (p. ex. rapporteurs spéciaux des Nations Unies).

5. Demandez aux représentants de votre gouvernement de prendre davantage de mesures pour garantir le droit à un procès équitable (p. ex. un financement plus important pour les tribunaux, les forces de police et l'aide juridique).

.....
Vous pouvez lire une version plus complète de cet article (en anglais) sur www.tearfund.org/fairtrial

Sabrina Mahtani est cofondatrice d'AdvocAid, une organisation qui éduque et renforce le pouvoir d'action des filles et des femmes de Sierra Leone, et leur assure un accès à la justice. Jennifer Riddell est procureur principal de la Couronne pour le Service des poursuites judiciaires de la Couronne d'Angleterre (elle s'exprime ici à titre personnel).

Site internet : www.advocaidsl.org
E-mail : info@advocaidsl.org





ÉTUDE DE CAS : DU COULOIR DE LA MORT À LA LIBERTÉ

En 2003, « MK » (nom changé pour protéger son anonymat) a été arrêtée et détenue en Sierra Leone pour le meurtre de sa belle-fille.

En réalité, le mari de MK s'était accidentellement assis sur le bébé âgé de six mois, qui était mort d'étouffement. Lorsqu'ils ont tous les deux été arrêtés, il a dit à la police qu'elle avait empoisonné le bébé avec du liquide pour batterie. Ils l'ont cru. Il a incité MK à avouer en lui disant que l'affaire se réglerait de manière traditionnelle, au sein de la famille. MK a apposé l'empreinte de son pouce pour signer des aveux (qu'elle n'a pas pu lire), ce qui a ensuite été utilisé contre elle lors du procès.

Entre 2003 et le début de son procès en 2005, MK n'a reçu aucune aide ou conseil juridique. Ce n'est qu'au début du procès qu'elle s'est vu désigner un avocat commis d'office. Il était tellement débordé qu'il ne l'a rencontrée que trois fois, pendant moins de 15 minutes. MK était illettrée, terrifiée et seule.

UNE CONDAMNATION INJUSTE

Pendant son procès, MK ne comprenait pas ce qui se passait, car la procédure se déroulait en anglais, langue qu'elle ne parlait pas. Elle a été jugée coupable de meurtre, condamnée à mort et transférée dans une prison de haute sécurité.

Incapable de lire, d'écrire ou de se payer les services d'un avocat, MK a dû faire confiance au travailleur social de la prison pour faire appel. Cette démarche n'a ni été exécutée correctement, ni fait l'objet d'un suivi. Lors de sa condamnation, personne ne l'a informée qu'elle ne disposait que de 21 jours pour faire appel. De plus, son dossier n'a pas été envoyé au bureau du Président pour être réexaminé, comme l'exige la loi.

MK a été emprisonnée dans une cellule insalubre et exiguë, dans la prison surpeuplée de Pademba Road. Peu de temps après sa condamnation, l'organisation d'aide juridique AdvocAid a rencontré MK dans le cadre de l'un de ses cours d'alphabétisation en prison. Les membres d'AdvocAid ont pris sa situation en main et entamé le long processus consistant à essayer d'obtenir son dossier judiciaire auprès du tribunal de la province. Cette démarche a duré plusieurs mois à cause des piètres procédures de classement des dossiers.



📷 Nenny, la parajuriste d'AdvocAid, fournit une assistance juridique et une aide pratique aux détenues.
Photo : AdvocAid

FAIRE CAMPAGNE JUSQU'AU BOUT

AdvocAid a embauché un avocat, qui en 2008 a fait appel, mais la demande de MK a été rejetée car hors délai. Une ancienne loi en Sierra Leone stipule qu'un délai supplémentaire peut être accordé en cas d'appel, mais pas dans les cas où l'accusé a été condamné à mort. En apprenant cette nouvelle, MK était anéantie.

AdvocAid n'a pas renoncé pour autant. Ils ont rédigé un document politique qu'ils ont intitulé *21 jours suffisent-ils pour sauver sa peau ?* Ils ont également fait pression sur diverses entités du secteur de la justice en vue d'une réforme. Ils ont sollicité le soutien d'avocats sierra-léonais, d'avocats du Royaume-Uni et d'une ONG spécialisée du Royaume-Uni, The Death Penalty Project.

Ils ont également lancé une campagne avec les organisations de la société civile en Sierra Leone, visant à faire gracier les femmes condamnées à mort, et ont intensifié leurs activités de lobbying contre la peine de mort. Ils ont rédigé des communiqués de presse racontant l'histoire de femmes condamnées à mort, ont parlé sur de nombreuses radios et dans des émissions télévisées et ont demandé au mouvement des femmes de soutenir cette cause.

Au mois de novembre 2010, la cour d'appel a accepté d'entendre l'appel de MK. Les arguments en faveur de la reconsidération de l'affaire incluaient le fait que le mari de MK, le principal témoin, n'avait jamais été contre-interrogé.

LA PERSÉVÉRANCE PAIE

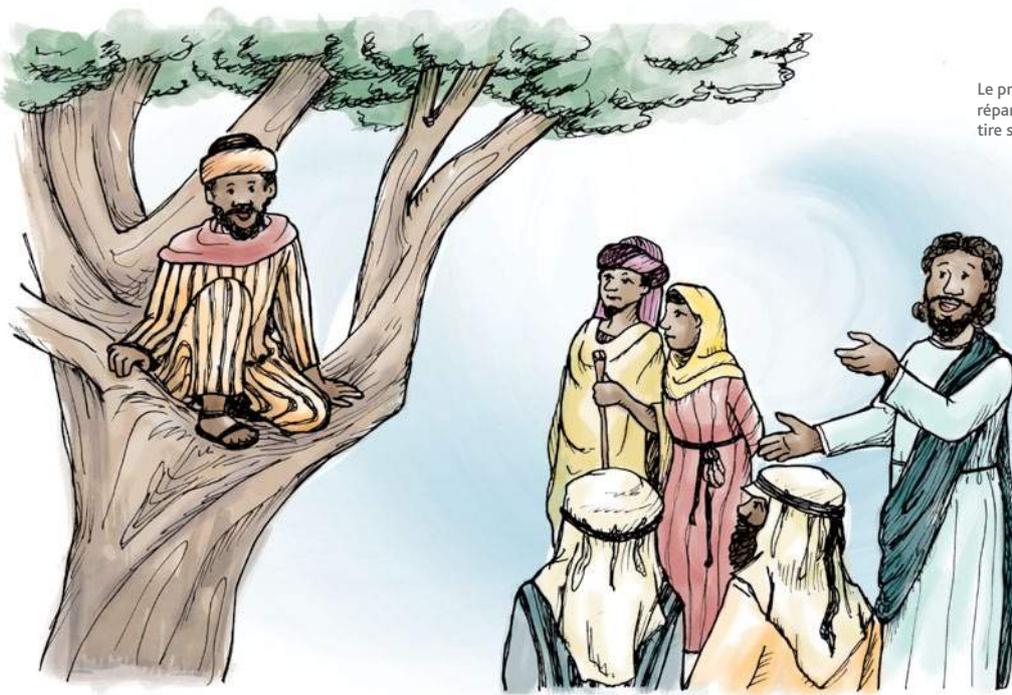
Au mois de mars 2011, l'affaire de MK a été entendue par la cour d'appel. Grâce à un soutien juridique dédié, les accusations qui pesaient contre MK se sont rapidement effondrées. Le tribunal a approuvé la plaidoirie de l'avocat d'AdvocAid, selon laquelle le procès initial n'avait pas été équitable. Le juge a infirmé le jugement antérieur, et l'accusation a abandonné les poursuites à son encounter.

Ce jour-là, MK a été libérée du couloir de la mort, six ans après sa condamnation, et huit ans après son incarcération. Elle détient le triste record de la femme qui a passé le plus de temps dans le couloir de la mort en Sierra Leone.



QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

- En quoi l'affaire de MK ne satisfaisait-elle pas les exigences d'un procès équitable (voir page 14) ?
- Qu'est-ce qui aurait permis d'éviter la condamnation injuste de MK ?
- Selon vous, pourquoi l'approche d'AdvocAid a-t-elle été si efficace ?
- Connaissez-vous d'autres cas de procès inéquitables ? Pourriez-vous utiliser les approches décrites ici pour œuvrer en faveur d'une plus grande justice ?



QU'EST-CE QUE LA JUSTICE RÉPARATRICE ?

De manière générale, les systèmes de justice autour du monde s'emploient uniquement à punir l'auteur du délit. Ceux qui critiquent ce système soulignent ses nombreuses faiblesses : la plupart des détenus récidivent au cours des cinq années suivant leur libération, et les victimes d'actes criminels sont généralement ignorées, à moins de devoir servir de témoins. Pourtant, au cours des 40 dernières années, un mouvement a émergé, proposant une meilleure approche...

UNE APPROCHE DIFFÉRENTE

La justice réparatrice est une réponse à la criminalité qui met l'accent sur la guérison des blessures que cause ou révèle un comportement criminel chez les victimes, les auteurs et les communautés. La justice réparatrice considère le crime et ses conséquences différemment de la justice criminelle traditionnelle, notamment sur trois points :

1. Une perspective réparatrice attire notre attention sur la restauration des victimes qui doit avoir lieu après un crime.
2. La justice réparatrice souligne l'obligation qu'ont les auteurs de réparer les dommages qu'ils ont causés en faisant amende honorable envers les personnes auxquelles ils ont fait du tort.
3. La justice réparatrice cherche à inclure toutes les parties qui ont été touchées par le crime et qui ont un intérêt à ce qu'il soit résolu, ou à éviter que des crimes similaires ne soient commis à l'avenir.

Dans le cadre des programmes de justice réparatrice, auteurs et victimes sont souvent réunis dans le but de parler de ce qu'ils ont vécu. Il ne s'agit pas nécessairement de l'auteur et de sa victime directe, bien que dans certains cas ce soit possible. Ces programmes donnent aux auteurs de délits l'occasion de comprendre le tort que cause l'acte criminel et d'envisager des actions concrètes qu'ils pourraient entreprendre pour faire amende honorable. De leur côté, les victimes ont la possibilité de revenir sur ce qu'elles ont vécu de manière à favoriser leur guérison, et de reconnaître la nature humaine de l'auteur des faits.

Différentes approches de justice réparatrice sont aujourd'hui adoptées partout dans le monde. Par exemple, au Rwanda, des éléments de justice réparatrice ont été utilisés avec succès avec des auteurs et des survivants du génocide de 1994.

SYCAMORE TREE PROJECT®

Le Sycamore Tree Project est un programme de justice réparatrice qui a été créé en 1996 par la Fraternité internationale des prisons. Les victimes d'actes criminels sont invitées dans les prisons pour participer à des sessions de groupe avec les détenus. Ces derniers n'ont pas forcément de lien avec les victimes ; il ne s'agit pas de leurs victimes directes.

Un facilitateur qualifié conduit le groupe à aborder différents sujets, tels que :

- la responsabilité
- raconter son histoire

- le pardon
- faire amende honorable
- instaurer la paix.

À la fin de la session, les auteurs de délits lisent une lettre ou une résolution qui exprime ce qu'ils ressentent concernant le passé et la façon dont ils souhaitent avancer. Les victimes réfléchissent à la manière dont elles peuvent reprendre leur vie en main et poursuivre leur cheminement de guérison et de restauration. La dernière rencontre du groupe est un temps de célébration collective.

Le programme tire son nom de l'histoire biblique de Zachée et de sa rencontre avec Jésus (Luc 19:1-10). Zachée a avoué ses fautes, s'est repenti et a essayé de réparer ce qu'il avait fait aux autres. Bien que le Sycamore Tree Project s'inspire de principes bibliques, les sessions ne sont pas réservées aux chrétiens. L'édition la plus récente du cours, Sycamore Tree Project® NEW LEAF, contient deux versions : la version standard, qui utilise librement des histoires bibliques, et une version réservée aux contextes où les expressions publiques du christianisme ne sont pas autorisées.

DES BIENFAITS DE PART ET D'AUTRE

Les études menées par le Sycamore Tree Project indiquent que le programme présente des avantages à la fois pour les victimes et les auteurs de délits. Il accroît l'empathie des détenus pour les victimes et change leur attitude à l'égard de la récidive. Il augmente également le sentiment de bien-être des

victimes et diminue leur angoisse et leur dépression. Un détenu ayant participé au programme en Angleterre a dit : « Le cours m'a incité à prendre conscience des conséquences de mes actes sur ma famille, mes amis et les victimes, et à les comprendre. Ma détermination face à l'avenir a également été renforcée. »

Une victime ayant participé au cours en Nouvelle-Zélande a dit : « Ce programme a changé ma vie. Ayant été victime d'un acte criminel, j'avais besoin de réponses à de nombreuses questions. Toutes n'ont pas encore été résolues, mais je suis devenue une personne meilleure, plus compréhensive et, je le crois, davantage disposée à pardonner qu'auparavant. »



CONSEILS POUR LES FACILITATEURS

L'exercice de l'effet d'ondulation est très efficace avec les détenus.

- Pensez à demander aux autorités pénitentiaires l'autorisation d'introduire un seau et un caillou dans la prison.
- Vous pouvez faire le même exercice avec une toute petite pièce de monnaie, en invitant les participants à essayer de la déposer dans un bol rempli d'eau sans troubler la surface de l'eau. Vous démontrez ainsi qu'il est impossible de ne pas créer d'ondulations.

Cet article a été adapté de ressources gracieusement fournies par la Fraternité internationale des prisons.

Pour en savoir plus sur Sycamore Tree Project NEW LEAF, contactez la Fraternité internationale des prisons.

Site internet : www.pfi.org
E-mail : info@pfi.org

ACTIVITÉ : L'EFFET D'ONDULATION

Il s'agit d'une activité tirée du programme Sycamore Tree Project. Le but est d'aider les détenus qui y participent à comprendre quelles sont les conséquences d'un crime ou d'un délit sur les victimes et la communauté.

IL VOUS FAUT :

- Un seau ou un bol incassable
- De l'eau pour remplir le seau/bol
- Un petit objet, p. ex. un caillou.

DÉMONSTRATION

Prenez le seau rempli d'eau et le caillou. Sur un ton dramatique, décrivez l'impact qu'aurait un gros rocher qui tombe dans une étendue d'eau paisible. Tout en décrivant le rocher qui frappe l'eau, jetez le caillou dans le seau d'eau pour faire une démonstration visuelle de l'impact. Demandez aux participants :

- Que se passe-t-il lorsque le rocher touche l'eau ?
- Que se passe-t-il une fois que le rocher a disparu sous la surface ?

Ils remarqueront que les ondulations continuent après l'impact, et ce pendant longtemps, avant que l'eau ne redevienne lisse.

INDIVIDUELLEMENT

Remettez à chaque participant un exemplaire du diagramme ci-dessous. Demandez-leur de penser à l'acte criminel qu'ils ont commis. Avec vos propres mots, dites-leur :

- Imaginez que, tout comme le caillou est tombé dans l'eau, l'acte criminel crée des perturbations qui vont s'étendre et toucher de plus en plus de personnes.
- Dans chacun des cercles, notez le nom des personnes ou des groupes qui ont été affectés par vos actes. La victime immédiate et vous-mêmes êtes les plus proches du centre. Puis pensez aux autres personnes qui ont été touchées (par exemple, la famille de la victime immédiate et ses amis, votre famille et vos amis, les membres de la communauté, etc.) et ajoutez leurs noms dans les cercles suivants.

EN GROUPE

En cercle, encouragez le groupe à discuter de ce que nous dit cet exercice sur les effets d'un acte criminel bien après avoir été commis.



DE BONNES NOUVELLES DERRIÈRE LES BARREAUX

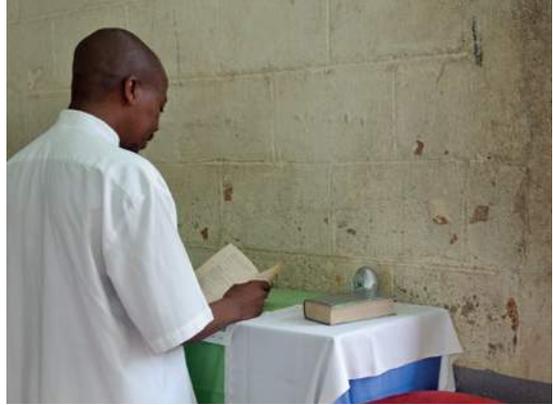


Photo : Andrew Philip

Plusieurs programmes ont été conçus pour offrir aux détenus la possibilité de découvrir le message de l'Évangile pendant leur séjour en prison. Ces programmes leur permettent de réfléchir ensemble à leur vie et à leurs choix dans un environnement bienveillant. Pour beaucoup de détenus, entamer un cheminement de foi leur permet de faire l'expérience du pardon et de prendre un nouveau départ.

Une étude a montré que le taux de récidive avait chuté de 58 à 17 pour cent pour les détenus condamnés à des peines de courte durée qui avaient suivi le Parcours Alpha et qui s'étaient inscrits pour se faire aider par l'association caritative partenaire d'Alpha, Caring for Ex-Offenders (Soutien aux ex-détenus).

LE PARCOURS ALPHA DANS LES PRISONS

Le Parcours Alpha est actuellement mené dans 55 pays, dans plus de 800 prisons. Il est

également souvent utilisé avec des personnes à l'extérieur des prisons.

Le cours est animé par des bénévoles locaux formés par les bureaux Alpha nationaux. Il compte dix sessions qui couvrent les principaux aspects de la foi chrétienne. « Pourquoi Jésus est-il mort ? », « Pourquoi et comment dois-je prier ? » et « Comment résister au mal ? » sont quelques-unes des questions abordées.

Chaque session comprend un message sur le thème de la semaine, qui peut être donné par quelqu'un ou être visionné sur une vidéo. Ensuite, les participants partagent leurs réflexions lors d'une session de discussion.

THE PRISONER'S JOURNEY®

The Prisoner's Journey® (Le parcours du détenu) vise à permettre aux détenus d'explorer le christianisme à travers l'Évangile de Marc. Ce cours est dispensé par des bénévoles chrétiens, qui reçoivent d'abord une formation de leur branche locale de la Fraternité internationale des prisons.

Pendant huit semaines, les participants découvrent qui est Jésus, pourquoi le Christ est venu sur Terre et quelle différence il peut faire dans la vie des gens. Chaque semaine, les détenus participent à des discussions de groupe animées par les bénévoles.

Une fois que les détenus ont terminé le cours, les bénévoles les invitent à s'inscrire pour un programme de formation de disciples.

.....
Le matériel pour les deux cours est disponible dans plusieurs langues.

Vous trouverez d'autres informations sur le programme The Prisoner's Journey sur www.pfi.org ou en écrivant à info@pfi.org

Pour plus d'informations sur le Parcours Alpha, allez sur www.alpha.org/prisons ou écrivez à prisons@alpha.org. Vous trouverez des bureaux Alpha au Ghana, en Inde, au Kenya, au Nigeria, en Ouganda et en Zambie.

CONSEILS POUR LA DÉFENSE DES DROITS DES DÉTENUS

Sabrina Mahtani

Les gens pensent souvent que le plaidoyer consiste uniquement à inciter le gouvernement à changer certaines choses. Mais le plaidoyer peut se faire à tous les niveaux. Par exemple, il peut simplement consister à s'adresser à un gardien de prison pour lui demander qu'un détenu puisse bénéficier de soins de santé.

Voici quelques conseils :

- 1. Prenez le temps de comprendre le problème.** Quelle est la cause de ce problème, que faudrait-il faire pour y remédier, et pourquoi est-ce difficile ?
- 2. Basez vos activités de plaidoyer sur de solides recherches.** Par exemple, si vous dites : « Les gens sont placés en détention provisoire pendant bien trop

longtemps avant leur procès », veillez à disposer des preuves et des statistiques qui permettront d'appuyer vos propos.

3. Établissez de bonnes relations. Prenez le temps d'établir des relations de façon à pouvoir discuter avec le gouvernement ou la police. Cherchez à savoir quelles personnes ont de l'influence et qui sont vos alliés.

4. Ayez des requêtes claires. Par exemple, voulez-vous qu'une loi soit abolie, ou souhaitez-vous que les affaires soient jugées plus rapidement ?

5. Travaillez en partenariat. Essayez de trouver d'autres organisations qui travaillent sur des questions similaires. Travailler au sein de coalitions vous permettra de mieux vous faire entendre et de bénéficier de soutien.

6. Veillez à faire un travail de qualité. Si le gouvernement, les bailleurs et les ONG voient que vous faites un travail de qualité dans les prisons, ils seront davantage susceptibles de vous inviter à participer à des discussions.

7. Communiquez votre message de manière créative. Utilisez des exemples de situations réelles et des études de cas pour susciter l'intérêt et aider les gens à comprendre vos propos.

8. Faites participer les personnes que vous souhaitez aider. Consultez-les au sujet de ce que vous faites, et essayez de les inclure autant que possible dans le processus.

.....
Sabrina Mahtani est cofondatrice d'AdvocAid et diplômée du programme Inspired Individuals de Tearfund. Voir page 14 pour plus d'informations.

UN NOUVEAU DÉPART À L'EXTÉRIEUR

Lorsque les détenus sont libérés à la fin de leur peine, commencer une nouvelle vie à l'extérieur des portes de la prison peut s'avérer extrêmement difficile. Bon nombre d'anciens détenus ont besoin d'aide pour trouver un logement sûr et un moyen de gagner leur vie. Il est également important qu'ils soient soutenus et encouragés pour pouvoir se réinsérer (réintégrer la société) et mener une vie à l'abri de la délinquance.

En 2004, à l'invitation du gouvernement, la Fraternité des prisons du Cambodge (FPC) a créé le premier service de réinsertion pour détenus au Cambodge. Voici les principales composantes de ce service :

1 – PRÉPARATION EN VUE DE LA SORTIE DE PRISON

Avant que les détenus soient libérés, nous travaillons avec eux individuellement et en groupe pour les aider à aborder les problèmes qui les ont conduits en prison, et à planifier leur avenir. Nous commençons à travailler avec les détenus sur leurs projets d'avenir 6 à 12 mois avant leur libération. Dans la mesure du possible, des travailleurs sociaux rendent visite aux familles pour les aider à se préparer à leur nouvelle vie de famille une fois réunis. Nous contactons également les Églises à proximité de la famille pour qu'elles assurent un suivi et les encouragent.

2 – SOUTIEN AU MOMENT DE LA SORTIE DE PRISON

Il s'agit d'un aspect essentiel du programme. Auparavant, on laissait les détenus à la

porte de la prison, sans rien. Ils se trouvaient généralement à des kilomètres de la ville la plus proche et étaient souvent en très mauvaise santé ; le risque de récidive dans le seul but de survivre était donc élevé. FPC travaille en partenariat avec les Églises locales pour fournir aux anciens détenus l'aide dont ils ont besoin au moment de leur libération, comme de la nourriture et un billet pour leur trajet de retour. Au besoin, les Églises peuvent les loger à court terme, le temps qu'ils retombent sur leurs pieds. Elles fournissent également aux anciens détenus un kit de provisions à emporter, pour qu'ils aient quelque chose à apporter à leur famille.

3 – AIDE AUX FAMILLES

L'acte criminel et la détention représentent une lourde charge financière pour les familles de détenus. Ainsi, les personnes qui sortent de prison retrouvent souvent une situation familiale plus dégradée qu'avant leur départ. FPC identifie les familles dans le besoin quelques mois avant la libération du détenu. Nous nous occupons d'abord des réparations à faire dans le logement, de l'aide à la scolarité et des soins médicaux. Nous aidons ensuite les familles à trouver des moyens d'améliorer leur situation économique à plus long terme.

4 – SUIVI ET SOUTIEN COMMUNAUTAIRE

Lorsqu'une personne rentre chez elle, nos travailleurs sociaux continuent à faire des visites de suivi pendant un maximum de trois ans après sa sortie de prison, et fournissent

tout le soutien nécessaire pour assurer une réinsertion à long terme. Ils rendent visite aux anciens détenus au moins une fois tous les trois mois. FPC organise également des réunions où les anciens détenus peuvent échanger des idées sur la façon de réussir sortie de prison.

5 – APPUI À LA CRÉATION DE REVENUS

Un aspect essentiel de la réinsertion consiste à générer un revenu. FPC dispense des formations professionnelles et peut fournir aux anciens détenus une aide financière pour les aider à créer une petite entreprise. Des formations professionnelles et des cours d'alphabétisation sont proposés pendant la détention. Les détenus peuvent prendre des cours de couture, de coiffure, de mécanique automobile, d'informatique ou d'agriculture, par exemple.

« Quand nous nous sommes retrouvées en prison, nous avons perdu les opportunités que nous offrait la vie », explique une participante à la formation en couture. « Mais grâce à FPC qui nous a aidées à acquérir des compétences et à faire des projets, et qui nous a encouragées et motivées, nous vivons désormais dans la joie et l'espoir. »

DES VIES RESTAURÉES

Nous croyons que nous avons créé un excellent modèle pour la réintégration des détenus au Cambodge. Bon nombre des anciens détenus avec lesquels nous avons travaillé se sentent aujourd'hui restaurés et responsabilisés. Ils vivent désormais en harmonie avec leur famille et sont en mesure de générer un revenu.

De nombreux détenus doivent apprendre à gagner leur vie à leur sortie de prison.
Photo : Fraternité des prisons du Cambodge



QUESTION POUR LA DISCUSSION

- Comment votre Église ou votre organisation pourrait-elle entreprendre l'une de ces cinq actions pratiques ?

Avec tous nos remerciements au personnel de la Fraternité des prisons Cambodge pour nous avoir aidés à compiler cet article.

Site internet : www.pfcambodia.org
E-mail : director@pfcambodia.org



📍 L'Église du pasteur Joel a aidé les jeunes comme Jasmine (à droite) à se construire un avenir meilleur. Photo : Zoe Murton/Tearfund

PRÉVENTION DE LA CRIMINALITÉ AU HONDURAS

En matière de criminalité et de détention, prévenir vaut mieux que guérir. Une Église au Honduras contribue à changer la culture locale de violence et de criminalité...

Il était 23 heures, et la voiture du pasteur Joel s'est arrêtée dans la rue déserte. Une silhouette menaçante se tenait au milieu de la rue, bloquant son chemin.

Au bout de quelques secondes angoissantes, une voix est sortie de l'ombre : « Venez, c'est le pasteur ! »

C'était le chef du gang local, qui renonçait à l'agression qu'il s'appropriait à commettre. La tension étant retombée, le pasteur Joel a baissé sa vitre et s'est mis à discuter amicalement avec les membres du gang, avant de rentrer chez lui sans problème.

Ce n'est qu'un exemple des histoires qu'a vécues le pasteur Joel au cours de ses 20 années de ministère dans l'un des quartiers les plus pauvres de la capitale du Honduras, Tegucigalpa. Au cours de ses premières années de ministère, le très redouté gang Mara 18 sévissait dans la communauté. La violence était monnaie courante, avec deux ou trois morts chaque semaine.

« C'était une période tout simplement horrible », explique Joel. La communauté était déchirée par la pauvreté, la drogue et l'éclatement des familles, problèmes répandus au Honduras. Mais peu à peu, le gang a disparu du quartier et la vie a commencé à s'améliorer. Lorsqu'on lui demande la raison de ce changement, le pasteur Joel donne une réponse simple : « Ce n'est pas grâce aux forces de police... mais grâce au travail de l'Église. »

BRISER LES SCHÉMAS

« Dieu m'a mis à cœur de travailler avec ces personnes », explique le pasteur Joel. Il a commencé par discuter avec les chefs du gang, et a progressivement gagné leur confiance. Sachant à quel point les jeunes aimaient le foot, il a organisé un tournoi de foot et en a profité pour leur parler des valeurs bibliques.

« Ils se sont mis à nous considérer avec respect », se souvient pasteur Joel. Par la suite, il a même pu conduire le chef du gang à la foi en Christ.

L'Église a également commencé à travailler avec les enfants plus jeunes. Elle a créé un jardin d'enfants où les enfants des foyers les plus pauvres pouvaient bénéficier d'un soutien scolaire, de goûters sains, de contrôles médicaux et dentaires, et d'enseignements sur les valeurs bibliques. L'Église proposait également des cours de parentalité plusieurs fois par an. Le but était de briser les schémas historiques de violence et d'éclatement familial.

Les enfants du projet sont aujourd'hui en train de devenir de jeunes adultes. Beaucoup d'entre eux réussissent, à l'étonnement de tous. Une jeune femme, Jasmine, est devenue la secrétaire de l'Église, et a récemment obtenu un diplôme en administration publique avec d'excellentes notes.

« Je viens d'une famille éclatée, et l'Église m'a beaucoup aidée, explique-t-elle. Dans notre communauté, très peu de personnes peuvent faire des études universitaires. Si je suis qui je suis aujourd'hui, c'est grâce à l'Église. »

Le pasteur Joel Rosales Matute est membre du programme Inspired Individuals de Tearfund.

E-mail : joelmidpc@yahoo.com

CHANGER LES VIES PAR LE FOOT

Le foot est un excellent outil pour empêcher la violence et développer les aptitudes à la vie quotidienne chez les enfants et les jeunes. Ce sport leur permet d'utiliser leur temps de manière positive, et leur apprend à fonctionner en équipe et à établir de bonnes relations.

Si votre Église ou votre organisation souhaite créer un club de foot pour les jeunes, voici quelques conseils :

- Trouvez des encadrants et des entraîneurs qui aiment travailler avec les jeunes et qui sont animés de la vision d'un meilleur avenir pour eux.
- Cherchez du matériel adapté à votre contexte qui enseigne les valeurs bibliques, comme par exemple ce que signifie être un bon citoyen, l'égalité

entre les hommes et les femmes, et l'importance d'éviter la violence. Utilisez ces supports pour vos interventions et pour les discussions lors des rencontres du club.

- Ne vous découragez pas si vous rencontrez des difficultés. Au début c'est très difficile, mais votre amour pour les jeunes et votre désir de les aider produiront de merveilleux résultats.

.....
Par Rosibel Martínez et Sara Chamale, qui gèrent un programme de prévention de la criminalité à travers le foot, appelé Viva Sport, avec Red Viva Honduras. Pour plus d'informations, contactez la coordonnatrice exécutive, María Luna, en écrivant à mluna@redviva.hn.



PARDONNER

Il nous arrive à tous de mal agir à un moment ou un autre... même la meilleure personne que tu connais.

La bonne nouvelle, c'est que Dieu est toujours prêt à nous pardonner. Et il nous demande à nous aussi de pardonner à ceux qui nous font du mal. Parfois c'est très difficile, surtout si on souffre encore du mal qui nous a été fait.

ACTIVITÉ : UN CŒUR QUI PARDONNE

Réfléchis pour savoir si tu as quelque chose à pardonner à quelqu'un.

Sur le cœur, dessine ce qui s'est passé, ou ce que tu as ressenti quand la personne a fait cette chose.

Puis demande à Dieu de t'aider à pardonner à cette personne.

Souviens-toi que le pardon, ce n'est pas quelque chose qu'on ressent. C'est un choix que l'on fait, qui demande beaucoup de courage.

UNE PRIÈRE POUR LES ENFANTS DE PRISONNIERS

Lorsque les adultes ne respectent pas une règle, qu'on appelle une loi, il arrive qu'ils aillent en prison. Cela peut être très triste pour leurs enfants. Voici ce que tu peux prier :

Seigneur, aide tous les enfants dont la maman ou le papa est en prison. Console ces enfants et donne-leur des personnes qui les aiment et qui prennent soin d'eux.

Amen.



LE DÉFI DES VERSETS BIBLIQUES !

Peux-tu apprendre ce verset biblique par cœur ?

« Tout comme Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. » (Colossiens 3:13)



ANCIENS NUMÉROS DE PAS À PAS

- PAS À PAS 92 : Paix et conflits
- PAS À PAS 86 : Stigmatisation
- PAS À PAS 68 : Pardon et réconciliation
- PAS À PAS 23 : Réhabilitation des toxicomanes

Pour télécharger un exemplaire gratuit, allez sur www.tearfund.org/footsteps ou contactez-nous pour commander des exemplaires imprimés.



PETIT GUIDE DE L'ENSEMBLE DE RÈGLES MINIMA RÉVISÉES DES NATIONS UNIES POUR LE TRAITEMENT DES DÉTENUÉS

Ce petit guide récapitule l'Ensemble de règles minima révisées des Nations Unies pour le traitement des détenus. Disponible en français, amharique, anglais, espagnol, géorgien, kinyarwanda, swahili et thaï. Pour télécharger un exemplaire gratuit, allez sur www.penalreform.org/resource/short-guide-to-the-nelson-mandela-rules.



JUBILÉ : 50 ÉTUDES BIBLIQUES SUR LA PAUVRETÉ ET LA JUSTICE

Pour célébrer le 50^e anniversaire de Tearfund, nous menons une réflexion sur le concept biblique du jubilé. Ce guide contient 50 études bibliques sur ce thème, rédigées par des penseurs théologiques du monde entier. Il est disponible en anglais, et des versions en français, espagnol et portugais paraîtront prochainement. Allez sur www.tearfund.org/jubilee pour en télécharger un exemplaire gratuit, ou contactez-nous pour en commander un exemplaire imprimé pour £5.

OFFRE SPÉCIALE ! Nous offrons un exemplaire gratuit de ce guide aux 50 premières personnes qui nous contacteront. Pour participer, écrivez-nous à publications@tearfund.org en nous indiquant votre nom, votre adresse postale et la langue dans laquelle vous souhaiteriez le recevoir, ou écrivez-nous à l'adresse mentionnée page 23.



MAGAZINE INSIDE JOURNAL

Inside Journal est une publication de la Fraternité internationale des prisons qui paraît quatre fois par an. Elle fournit aux détenus des informations, des encouragements et des sujets d'inspiration. Les aumôniers et bénévoles des prisons d'Amérique du Nord peuvent écrire à insidejournal@pfm.org pour en commander des exemplaires. Vous pouvez également aller sur le site internet ci-dessous pour imprimer un exemplaire gratuit et l'envoyer à vos amis ou à des membres de votre famille en prison. Il existe aussi une version en espagnol, ainsi que des versions distinctes pour hommes et pour femmes en anglais.

www.prisonfellowship.org/resources/inside-journal-archives



SEAN INTERNATIONAL

SEAN International dispense des cours d'éducation théologique à distance. SEAN accorde un droit de licence ou vend ses cours aux Églises ou aux organisations, qui les utilisent dans les prisons de nombreux pays avec d'excellents résultats. Les cours ont été traduits en 70 langues, dont le français, l'espagnol, le portugais et le swahili. Site internet en anglais et en espagnol.

Site internet : www.seaninternational.com
E-mail : contact@seaninternational.com



SITES INTERNET UTILES

www.pfi.org

La Fraternité internationale des prisons travaille dans 120 pays et territoires du monde.

www.prisonfellowship.org

Contient de nombreux outils pour travailler avec les détenus, les anciens détenus et les enfants et familles de détenus (cliquez sur « Ressources » dans le menu en haut de la page).

www.restorativejustice.org

Informations et ressources sur la justice réparatrice, dont des études bibliques et des guides pour lancer un programme.

www.sesamestreet.org/toolkits/incarceration

Une boîte à outils pratique et amusante pour aider les enfants en bas âge dont l'un des parents est incarcéré. Disponible en anglais et en espagnol, en ligne ou sous forme d'appli pour téléphone portable.

www.chalmers.org/work-life

Un cours de préparation au monde du travail pour les anciens détenus et autres apprenants à faible revenu, conçu pour être dispensé par les Églises.

www.penalreform.org

Penal Reform International est une ONG indépendante qui s'emploie à améliorer les problèmes liés à la justice pénale dans le monde.

www.who.int/topics/prisons

Ressources de l'Organisation mondiale de la Santé sur les questions de santé dans les prisons.

Pas à Pas est une publication reliant ceux qui travaillent pour le développement et la santé dans le monde entier. C'est un moyen d'encourager les chrétiens de toutes les nations alors qu'ils travaillent ensemble pour créer une harmonie dans nos communautés.

Pas à Pas est gratuit pour les agents de développement communautaire et les responsables d'Église. Les personnes qui sont en mesure de payer peuvent souscrire à un abonnement en contactant la rédactrice. Cela nous permet de continuer à fournir des exemplaires gratuits à ceux qui en ont le plus besoin.

Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer leurs points de vue, articles, lettres et photos. *Pas à Pas* est également disponible en anglais (*Footsteps*), en espagnol (*Paso a Paso*) et en portugais (*Passo a Passo*). Également disponible en hindi.

Rédactrice : Zoe Murton

Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

Tél : (44) 20 3906 3906

Fax : (44) 20 8943 3594

E-mail : publications@tearfund.org

Internet : learn.tearfund.org

Rédactrice multilingue : Helen Machin

Tous nos remerciements à la Fraternité internationale des prisons pour leur contribution à ce numéro.

Comité d'édition : Barbara Almond, J Mark Bowers, Mike Clifford, Jude Collins, Steve Collins, Paul Dean, Helen Gaw, Alice Keen, Ted Lankester, Melissa Lawson, Liu Liu, Roland Lubett, Ildephonse Nzabahimana, Amos Oumounabidji, Naomi Sosa, Shannon Thomson, Rebecca Weaver-Boyes, Joy Wright

Tous nos remerciements au Dr Ben Sinclair pour son travail de relecture sur ce numéro.

Conception : Wingfinger Graphics, Leeds

Illustrations : Sauf indication contraire, les illustrations sont de Petra Röhr-Rouendaal, *Where there is no artist* (deuxième édition)

Sauf mention contraire, texte biblique de la Bible Version Segond 21 Copyright © 2007 Société Biblique de Genève. Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Imprimé sur papier recyclé à 100 pour cent et en utilisant des procédés respectueux de l'environnement.

Traduction : B Clark, I Deane-Williams, P Gañez, M Machado, W de Mattos Jr, C Rodriguez, M Sariego, S Sharp

Abonnement : Contactez-nous par courrier postal ou par courriel aux adresses ci-dessus, en nous expliquant succinctement votre travail et en nous précisant la langue dans laquelle vous souhaitez recevoir *Pas à Pas*. Vous pouvez aussi suivre les instructions ci-dessous pour vous abonner à e-Pas à Pas, en cochant la case correspondante pour recevoir des exemplaires imprimés.

e-Pas à Pas : Pour recevoir *Pas à Pas* par courriel, veuillez vous abonner via le site internet Tearfund Apprentissage (voir ci-dessus). Suivez le lien « S'abonner au magazine Pas à Pas » sur la page d'accueil.

Changement d'adresse : Veuillez nous communiquer votre nouvelle adresse en indiquant votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe d'envoi.

Copyright © Tearfund 2018. Tous droits réservés.

Les textes de *Pas à Pas* peuvent être reproduits à des fins de formation, à condition que les documents soient distribués gratuitement et d'en mentionner la source (Tearfund). Pour toute autre utilisation, veuillez contacter publications@tearfund.org pour obtenir une permission écrite.

Les opinions et points de vue exprimés dans les lettres et articles ne représentent pas nécessairement le point de vue de la rédactrice ni de Tearfund. Tout renseignement technique est vérifié aussi rigoureusement que possible mais nous déclinons toute responsabilité en cas de problème.

Tearfund est une organisation chrétienne de développement et de secours, visant à établir un réseau mondial d'Églises locales pour contribuer à l'éradication de la pauvreté.

Publié par Tearfund. Une société limitée par garantie. Enregistrée en Angleterre 994339. Œuvre n° 265464 (Angleterre et pays de Galles) Œuvre n° SC037624 (Écosse).



POURQUOI L'ÉGLISE DOIT SAVOIR PARLER AFFAIRES

J'ai été encouragé en lisant la discussion dans *Pas à Pas* 103 et sur le site Tearfund Apprentissage sur la génération de revenus par les chrétiens et les Églises. Je pose souvent la question suivante à mes chers amis chrétiens qui vivent dans des pays à faible revenu : d'un côté, les Églises prient à genoux que Dieu les bénisse avec des ressources et des richesses. Et de l'autre, l'Église est très prompte à critiquer toutes les activités qui génèrent de la richesse. Alors d'où est-ce que l'Église pense que la richesse vient ?

Les gens citent souvent le verset qui dit qu'il est plus difficile à un homme riche d'entrer dans le royaume qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Mais je crois que ce que Jésus critique ici, c'est l'attitude de l'homme riche envers l'argent, plutôt que l'argent lui-même. Il y a également l'histoire du bon Samaritain qui s'occupe d'un étranger blessé. Je pense que c'était un homme d'affaires qui avait de l'argent, mais le plus important, c'est qu'il



Photo : James Morgan/Tearfund

a utilisé l'argent qu'il avait gagné en faisant des affaires pour aider son prochain.

Nous n'avons pas besoin de nous retirer du monde pour servir Dieu. Nous pouvons le glorifier à travers tout ce que nous faisons. Un collègue indien a fait remarquer que beaucoup d'hommes et de femmes talentueux quittent leur entreprise pour « exercer le ministère à plein temps ». C'est mal comprendre la Bible, et souvent un gaspillage énorme de leurs talents d'entrepreneurs. Tant que l'entreprise est légitime et honnête, elle est agréable à Dieu.

LIU LIU, CONSEILLER CHARGÉ DE L'EFFICACITÉ DES PROGRAMMES, ÉQUIPE AFRIQUE DE L'OUEST ET CENTRALE DE TEARFUND



PROBLÈME ÉPINEUX

Question : Nous souhaitons accueillir un ancien détenu dans notre Église, mais comment faire pour ne pas mettre notre congrégation en danger ?

Réponse : L'Église a un rôle unique à jouer pour accueillir et manifester de l'amour aux anciens détenus. Mais ce processus peut présenter des problèmes pratiques qui doivent être soigneusement considérés.

Il est très important de protéger la congrégation, en particulier les enfants et les autres personnes vulnérables. Les Églises doivent formuler certaines politiques pour assurer la sécurité de leurs membres. Par exemple, un ancien détenu ayant commis une agression à caractère sexuel à l'égard d'un enfant ne doit jamais être invité à travailler avec des enfants ou à avoir des contacts non surveillés avec eux. Une

enquête de moralité doit être effectuée pour toute personne qui souhaite travailler avec des enfants ou des adultes vulnérables. Le siège de votre dénomination dispose peut-être de certaines directives sur l'élaboration de politiques appropriées.

Les responsables de l'Église doivent conclure un accord avec l'ancien détenu au sujet des limites à respecter. Dans l'idéal, un mentor devra être choisi pour accompagner et encourager l'ancien détenu.

Les anciens détenus véritablement repentis doivent pouvoir comprendre que ces mesures sont mises en place pour la sécurité de la congrégation. L'Église peut jouer un rôle considérable en leur offrant un soutien et la possibilité de faire preuve de redevabilité.

Avez-vous un problème épineux avec lequel vous voudriez que la communauté de Pas à Pas vous aide ? Écrivez-nous à l'adresse ci-dessous.

Veuillez écrire à : The Editor, Footsteps, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

✉ publications@tearfund.org www.facebook.com/tearfundlearn www.twitter.com/tearfundlearn

Cally Magalhães

BRISER LES CHAÎNES DES JEUNES DÉLINQUANTS



📍 Cally Magalhães et son équipe apportent la transformation dans les prisons pour mineurs de São Paulo. Photo : Jenny Barthow/Tearfund

Au Brésil, les enfants peuvent être incarcérés dès l'âge de 12 ans. Tragiquement, la plupart d'entre eux retournent en prison un mois après leur libération. Après avoir travaillé de nombreuses années dans les établissements pénitentiaires pour mineurs de São Paulo, j'ai voulu faire quelque chose de radicalement différent pour aider ces garçons. Je voulais les aider à penser et à se comporter différemment pour qu'ils ne récidivent plus. J'ai donc commencé par prier pour savoir comment mieux les atteindre.

UNE NOUVELLE APPROCHE

Avant de me rendre au Brésil, j'étais comédienne professionnelle et professeure de théâtre. Je me suis dit que je pourrais peut-être utiliser le théâtre avec les garçons. J'ai lu deux livres : un sur la justice réparatrice et un autre sur le psychodrame (un genre de thérapie où les participants jouent différents scénarios pour mieux comprendre leurs problèmes). Après avoir fait d'autres recherches, j'ai décidé d'associer justice réparatrice et psychodrame. J'ai créé un nouveau projet appelé « Briser les chaînes », en collaboration avec une équipe de professionnels dans l'établissement pénitentiaire pour mineurs.

Nous avons commencé à travailler dans une unité pour les jeunes détenus qui avaient commis des crimes graves : meurtres, kidnappings, braquages de banque, vols à main armée. Ils avaient déjà fait de multiples séjours en prison.

Le programme compte trois volets. Pendant au moins 12 semaines, nous proposons des sessions hebdomadaires de psychodrame avec un groupe d'une dizaine de garçons en fin de peine. Pendant cette période, un membre de notre équipe rend visite à chaque garçon pour lui apporter une aide psychologique. La troisième partie du programme consiste à travailler avec les familles. Certaines d'entre elles sont si pauvres que lorsque le garçon sort de prison, il recommencera à voler pour mettre du pain sur la table. Nous essayons donc d'aider la famille, par exemple en aidant la mère à trouver du travail.

DES RÉSULTATS IMPRESSIONNANTS

Les résultats du programme sont étonnants. Pour n'en donner qu'un seul exemple, il y avait un garçon multirécidiviste. Il pouvait voler jusqu'à dix motos par jour. Lors d'une session de psychodrame, il a joué le rôle du propriétaire d'une moto, à l'arrêt à un feu de circulation. Deux de ses compagnons jouaient le rôle des voleurs qui voulaient lui prendre sa moto, en visant sa tête avec leurs pistolets imaginaires.

Je leur ai dit de se figer dans cette position et j'ai demandé au garçon : « À quoi es-tu en train de penser ? Que ressens-tu ? » Il a répondu : « Vous n'avez pas le droit de voler ma moto ! J'ai travaillé dur pour me l'acheter ! J'ai eu du mal à l'avoir, mais c'est la mienne et vous ne pouvez pas la prendre ! » À cet instant il a soudain

compris ce qu'il faisait subir à ses victimes chaque jour.

Et il a commencé à changer. À sa sortie de l'établissement pour mineurs, il a suivi une formation en coiffure et a ouvert un salon dans le garage de sa grand-mère. Au fil du temps, il a économisé de l'argent et fini par ouvrir un véritable salon avec un ami. Aujourd'hui, il a tellement de clients qu'il faut attendre quatre heures pour une coupe. Et toutes les semaines, il enseigne la coiffure dans trois associations caritatives.

C'est le psychodrame qui a tout changé pour ce garçon. J'aurais pu m'asseoir avec lui pendant deux ans et lui répéter : « C'est vraiment mal de voler les gens en les menaçant avec une arme », mais cela n'aurait eu aucun effet. Lorsque nous avons évalué le programme, nous avons constaté que pour les garçons qui avaient suivi au moins 10 sessions, 80 pour cent d'entre eux ne récidivaient pas. Sachant que le taux habituel de récidive est de pratiquement 100 pour cent, c'est une véritable victoire ! »

.....
Cally Magalhães gère le programme Eagle Project à São Paulo, Brésil. Elle est diplômée du programme Inspired Individuals de Tearfund.

Site internet : www.theeagleproject.org
E-mail : callygeorge@gmail.com